

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Renald Bérubé

Jean-François Crépeau

Number 141, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62512ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2011). Review of [Renald Bérubé]. *Lettres québécoises*, (141), 20–20.

Renald Bérubé, *Les caprices du sport*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2010, 168 p., 23 \$.

Sport et culture: en faire un roman

Quand il est question de culture, nous cédon's parfois à la tentation d'en exclure les sports. C'est là une grossière erreur, car les activités sportives, amateurs ou professionnelles, font partie des connaissances et des habiletés qui définissent l'individu et la société à laquelle il appartient. Le professeur, critique et nouvelliste Renald Bérubé est un très bon exemple d'un homme qui a su intégrer à sa vie de tous les jours ses savoirs et ses habiletés jusqu'à les imbriquer les uns dans les autres, notamment la littérature et les sports.

Je prends pour preuve de cette affirmation la chronique que M. Bérubé propose aux lecteurs de *Lettres québécoises*; intitulées « Littérature et sport », ses critiques portent sur des essais ayant pour sujet qui un sportif renommé, qui une équipe prestigieuse, qui une époque ou une réussite mémorables. Il lui arrive parfois de faire paraître des nouvelles dont les protagonistes sont de véritables joueurs, sinon des gérants d'estrade porteurs de la science infuse des sports. Mais, voilà que Renald Bérubé pousse plus loin sa passion des sports en l'installant au cœur d'un roman, *Les caprices du sport*.

De Plusieurs Ouimet à François Perron

Le romancier brouille d'abord les pistes: qui sera le narrateur? qui sera le héros de son histoire? Dès le premier des huit chapitres, Plusieurs Ouimet se présente. Oui, oui, c'est bien le prénom, Plusieurs. L'explication ou la justification d'un tel nom convient parfaitement à familiariser le lecteur avec les habitudes d'écriture de l'auteur. Ainsi, nous constatons qu'il joue de l'ironie et du calembour, mais surtout de la périologie, ce « procédé de style consistant à répéter plusieurs fois la même pensée au moyen de différents termes ».

Nous sommes donc en présence de Plusieurs Ouimet qui s'interroge sur ce qui a motivé ses parents à l'affubler d'un tel prénom; cela donne lieu à un exercice de style, à une leçon d'écriture. Après cela, Plusieurs présente son ami François Perron qui devient le personnage principal des éphémérides sportives ensuite relatées, la voix narrative: « C'est moi, Plusieurs, qui écris bien sûr, mais le « je », c'est dorénavant François, c'est lui qui parle, je ne suis que son nègre, son clavier de transmission. » (p. 32)

Baseball et compagnie

Nous voilà sur le terrain de baseball que fréquentent François et ses compagnons de jeu. Il les présente à tour de rôle en soulignant un trait de caractère ou

une habileté sportive propres à chacun. Il fera partie de cette « équipe excentrique, fantaisiste, baroque... » durant trois étés dont il se souvient des moments glorieux.

Le baseball n'est pas le seul sport dont François Perron se souvient: il y a aussi le hockey. D'ailleurs, il affirme: « Quand la passion fait chambre commune avec des rêves inachevés, goodness que les relations peuvent mal tourner... » (p. 49) Or, ces rêves ne sont que ces sports pratiqués en observateur, en gérant d'estrade. Comme François l'écrit: « Ma passion d'enfance pour le sport: une sorte d'ouverture sur le monde, une sortie de l'univers paterno-programmé des tâches autarciques de la terre. » (p. 63)

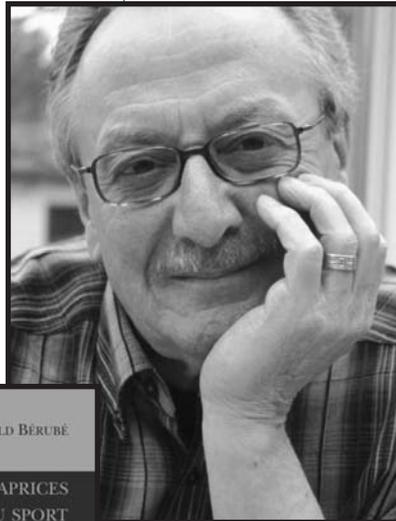
Parmi les moments forts du roman, l'éphéméride qui me semble la plus étonnante est racontée au 4^e chapitre, « Moi, Clem Lefebvre, ex-lanceur ». Le narrateur y relate une entrevue qu'un lanceur franco-étasunien, Clément Lefebvre, qui a évolué dans la Ligue majeure de baseball de 1950 à 1962, a accordée au narrateur, lequel transcrit scrupuleusement les propos. Nous sommes ici entre l'admiration et l'adulation du joueur de baseball et du Canadien français faisant tous les sacrifices nécessaires pour évoluer dans cette ligue. Pas étonnant que cette

séquence du récit nous ramène dans l'intimité de François Perron, entre autres le lien qu'il fait entre les saisons et les sports.

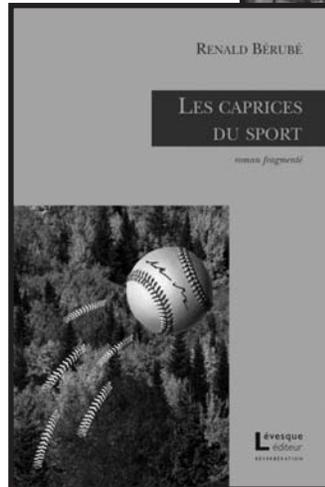
Même si le sport demeure au cœur du récit, le romancier aborde, ici et là, d'autres sujets. Par exemple, dans le 6^e chapitre intitulé « L'automne des cadences », Perron épilogue sur son bonheur d'écouter *Les quatre saisons* de Vivaldi, l'automne étant son mouvement préféré. C'est d'ailleurs dans ces passages que la filiation entre le narrateur et l'auteur est le plus remarquable. Par exemple: « Moment de révélation obligée pour le narrateur de l'histoire en cours, pour François Perron, le je de ces lignes qui s'écrit, ce je qui rêve toujours d'écrire tout ce qu'il veut narrer en une longue phrase continue et d'un instable équilibre absolu. » (p. 118)

Comme l'écrit Renald Bérubé, *Les caprices du sport* « n'est pas un roman de lecture facile... »

(p. 124) Non pas tant parce que le fil du récit soit fréquemment rompu par des digressions, ou par l'usage de la périologie, aussi appelée pléonasmie fautif, mais parce que divers éléments du récit — lieu, temps, personnages réels et fictifs, etc. — s'entrecroisent, sinon se superposent. Chose certaine, l'écrivain prouve hors de tout doute qu'il est possible d'être à la fois un intellectuel et un amateur de sport, et que l'expérience apportée par les deux univers peut se fondre en un même et riche creuset. 



RENALD BÉRUBÉ



Un espace
publicitaire
dans *lettres québécoises* ?

Contactez MICHÈLE VANASSE
Responsable de la publicité
mvanasse@lettresquebecoises.qc.ca